

Association Halte Sida de Pointe-Noire

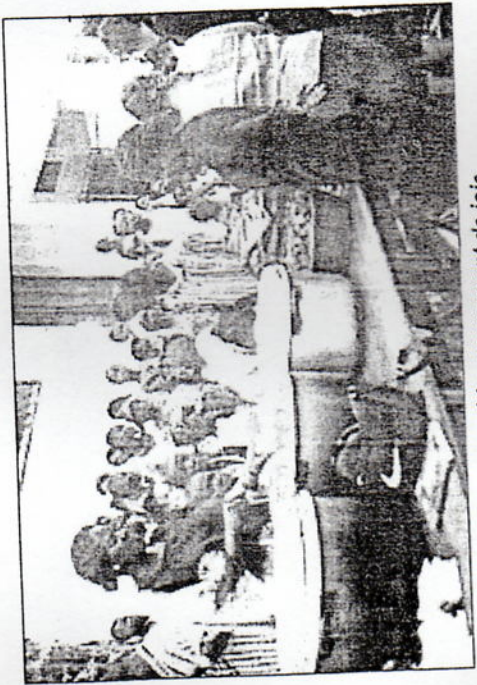
# Un repas pascal pour les enfants orphelins du sida

L'Association Halte Sida de Pointe-Noire a accueilli à son siège, le samedi 15 avril 2006, plus de 200 enfants orphelins du sida, qui ont partagé, ensemble, un repas. En cette fête de Pâques. A l'image des Juifs autour de l'agneau pascal, ces enfants démunis, qui ont perdu leurs parents, suite à la pandémie du V.i.h-sida, ont, donc, communiqué ensemble, grâce à l'action toujours bienfaisante de Halte Sida.

L'association que dirige Mme Célestine Bagniakana a collecté des dons offerts par des personnalités et entreprises sensibles au sort de ces orphelins, et qui ont, favorablement, répondu à l'appel de Halte sida. Pour la circonstance, les «mammans volontaires» de Halte sida ont eu l'appui moral du directeur départemental de l'Action sociale, M. André Nkombo-Loufoukou. Parmi les autres donateurs, on peut citer le commissaire central de la ville de Pointe-Noire, qui a apporté son soutien personnel à cette action, Mme Labarre, de Unicongo, toujours présente, ainsi que les établissements Agimex et Guenin (vires frais), la banque Crédit Lyonnais, Score, Chevron, Ets Sadi, Mme Michelle Artaud de Nantes, Me Vonie et M. Vincent depuis le Havre, Super Market Amadou, etc.

La particularité de cette année, c'est que ces orphelins ont eu un repas cuit et des vivres frais à emporter: du poisson, de l'huile, du manioc, du pain, du charbon pour la cuisson, ainsi que d'autres produits comme le savon, des habits, etc. C'est la

suite dans une restauration ambulante instaurée par l'Association Halte Sida. Chaque enfant est, donc, reparti à son domicile, avec un sachet plein de vivres sous la main. Par ailleurs, on notera que cette année, grâce à l'action bienfaitrice des donateurs, l'Association Halte Sida a réussi à payer les frais de scolarité et les droits de participation aux examens scolaires des enfants orphelins qui étaient dans le besoin, et dont les tuteurs sont pratiquement indigents. Ce sont des orphelins totaux, généralement recueillis par des grands-pères ou grands-mères démunis, souvent à la retraite. De même, certains enfants, filles et garçons, qui ne sont plus sur les bancs scolaires, ont été placés au Centre d'accueil des mineurs de Mvou-Mvou, où ils apprennent la soudure, la mécanique (pour les garçons) et dans des structures appropriées où les filles apprennent la coiffure et la broderie. Un motif de satisfaction pour Mme Célestine Bagniakana qui avoue que la tâche est difficile, mais exaltante. Sa satisfaction, c'est la



Partager un repas ensemble, un moment de joie.



Après la fête, les orphelins rentrent chez eux cadeaux en main.

manifestation de la solidarité des donateurs qui répondent à son appel, pour des actions bienfaitrices. Elle souhaite qu'il y ait davantage de personnes de bonne volonté, pour soulager un tant soit peu, le sort des ces orphelins victime d'un fléau qui ravage le continent.

Paul TCHOMVO

Transport public à Brazzaville

# Le calvaire des usagers continue, avec le phénomène de «demi-terrains»

Le calvaire des usagers des transports en commun continue, avec le phénomène des «demi-terrains». Le général Jean-François Ndengué, directeur général de la Police nationale avait effectué, avec ses éléments, il y a quelques semaines, une descente sur le terrain pour mettre un terme au phénomène des «demi-terrains». Dès qu'elle a été entamée, cette opération, saluée par la population, a semblé tenir la route, du fait de la présence, à chaque terminus de bus, des policiers chargés de veiller à l'application de cette mesure. Malheureusement, cela n'a duré que le temps d'une rose. Le phénomène des «demi-terrains» pratiqué par les minibus a resurgi et cela est surtout perceptible durant les heures de pointe, c'est-à-dire le matin, à midi et le soir. Plusieurs voix s'élèvent face à cette situation invivable. La mairie de Brazzaville, de qui dépend le transport urbain, se manifeste par une indifférence étonnante. Elle aurait pu accompagner la mesure prise par le général Ndengué. Ce phénomène de «demi-terrain» serait-il lié à un facteur basé sur la logique commerciale de l'offre qui soit inférieure à la demande, dans la mesure où le transport dans les grandes villes est une exclusivité du secteur privé?

L'impression qui se dégage, à première vue, devant les arrêts de bus ou des foules de gens attendant, impatientement, de monter dans un minibus, est celle du manque de moyens de transport en commun dans la capitale. Il suffit, également, d'une pénurie de carburant, comme à l'heure actuelle, pour que ce phénomène s'amplifie. Un autre facteur constitue aussi une des causes: le mauvais état des routes goudronnées à Brazzaville. Les voies goudronnées pouvant relier un quartier à un autre ne sont pas nombreuses. Il suffit qu'une voie soit bouchée, et c'est la galère, comme actuellement avec l'avenue des Trois Martyrs, avec les travaux de son agrandissement à Ouenzé.

Au regard de ce qui précède, l'initiative du général Jean-François Ndengué consistant à mettre un terme au phénomène des «demi-terrains» pratiqué par les minibus avait soulagé les usagers des transports en commun. Mais, faute de suivi, elle n'a été finalement qu'un feu de paille. Pour soulager les populations brazzavilloises, les pouvoirs publics et surtout la mairie centrale se doivent de trouver des solutions à la question du transport en commun dans la capitale.

Alain Patrick MASSAMBA.